

L'évacuation de la Cilicie

Beyrouth, 10. T.H.R. — Les opérations d'évacuation de la Cilicie par les troupes françaises d'occupation, commencées le 28 novembre se poursuivent normalement. Pour la délimitation de la ligne de démarcations avec la Syrie, le gouvernement d'Angora a désigné une commission militaire, qui rencontrera à Alexandrette la mission française. Les autorités françaises et turques ayant pris les mesures nécessaires pour garantir la sécurité des populations chrétiennes, tous les habitants sans distinction de race ni de religion vaquent à leurs affaires en toute sécurité.

Pour assurer la sécurité de la population chrétienne en Asie Mineure, le Temps suggère de répartir dans la région de Smyrne pendant la période de transition, un certain nombre d'officiers alliés accompagnés d'escorts suffisantes pour garantir leur sécurité personnelle. Ils observeraient les événements et seraient appel aux gouvernements dans le cas où malgré leurs injonctions quelque autorité subalterne commetttrait ou laisserait commettre un délit quelconque.

On mandate d'Adana qu'un bataillon de gendarmerie commandé par le lieutenant-colonel Sami bey est arrivé en notre ville. Trois autres bataillons ont été affectés à Mersine, Djébéli-Béraket et les environs.

Proclamation de Moustapha Kémal pacha à la population d'Adana

L'Agence T.H.R. communique le texte de cette proclamation que le Bosphore avait déjà donné dans ses lignes essentielles.

Angora, 11. T. H. R. — Moustapha Kémal pacha, président de la grande assemblée nationale de Turquie, a adressé la proclamation suivante à la population d'Adana :

« Notre gouvernement est rétabli de nouveau à Adana qui fait partie intégrale de la Turquie depuis des siècles, et qui, après avoir été occupée pendant la guerre mondiale, est revenue cette fois-ci à notre administration, en vertu de l'accord conclu avec la République française. Je rends grâce au Tout-Puissant de nous avoir permis de faire retourner au sein de la mère-patrie le vilayet d'Adana, ainsi qu'une autre partie d'autres possessions de notre pays. »

Je suis heureux de saluer au nom de la grande assemblée nationale les populations de ces parties de notre pays, dans leur foyer maternel. J'ai le ferme espoir que dans un avenir très proche, le monde entier reconnaîtra et approuvera les désirs et les sentiments pacifiques dont notre nation et la grande assemblée nationale de Turquie sont animées.

La nation turque et la grande assemblée nationale de Turquie n'ont d'autre désir que la reconnaissance de leurs droits à la vie et à leur indépendance qui constituent d'ailleurs le droit le plus naturel et le plus élémentaire d'une nation.

Le gouvernement et la nation estiment également les biensfaits et les avantages de la paix et de la tranquillité. Je me fais un devoir de remercier la nation et le gouvernement français d'avoir reconnu cette vérité.

Il est naturel que la population des régions d'Adana, d'Aintab, d'Ourfa qui, après avoir éprouvé les maux et les souffrances de la guerre, viennent de retrouver leur tranquillité et leur sécurité, par le retour de la paix, déployeront désormais tous leurs efforts pour le progrès et pour le relèvement du pays.

Cependant, quelques faits et indices sont prévus que, comme le fait remarquer du reste si justement le général Gouraud, dans la proclamation qu'il vient de publier, certains individus malveillants ne pourront pas supporter ce succès de la Grande Assemblée Nationale, feront courir des bruits selon lesquels nous complotons et peut-être que nous avons déjà commis, envers les divers éléments, des agissements incompatibles avec les sentiments qui doivent exister entre bons citoyens. Ils tenteront de semer la discorde entre les divers éléments de la population et, à cet effet, je désire vous adresser quelques paroles devant l'opinion du monde civilisé.

Les divers éléments habitant le territoire de la Turquie ont vécu ensemble depuis des siècles, amicalement ou fraternellement, comme il convient aux fils d'une même patrie. Ils ont été liés les uns aux autres par la communauté d'intérêts qui constitue le plus solide lien social, ils ont été attachés à ce pays par tant de souvenirs chers et sacrés. Malgré cela, il est inutile de dissimuler que dans ces derniers certains éléments fâcheux et regrettables ont surgi entre eux, à la suite de quelques

malentendus provoqués par l'excitation des intrigants qui estiment contraire à leurs intérêts la sécurité et la tranquillité du pays.

Dans le but de mettre fin à cet état de choses temporaire, et pour enrayer les conséquences qui en résultent, nous proclamons aujourd'hui une amnistie plénière. Par ce geste, le gouvernement dissipe les causes qui pouvaient faire du mal aux malentendus parmi les fils d'un même pays, et facilite la tâche humaine et paternelle qui lui incombe. Il est maintenant du devoir qui incombe aussi à la population elle-même, et je m'adresse à toute la population, sans distinction de race et de religion, en lui disant : « Le gouvernement de la Grande Assemblée Nationale est un gouvernement du peuple, dans les affaires concernant les intérêts du pays, il existe une communauté entre les citoyens et le gouvernement, sous le rapport de la tâche à remplir. »

Il n'est pas nécessaire d'expliquer combien le pays a besoin de tranquillité, il faut démentir par des actes les bruits répandus par nos ennemis. Il est indispensable de prouver et de confirmer, devant nos amis et nos adversaires, que nous sommes les membres d'une nation libre et civilisée. Par conséquent, c'est un devoir pour vous d'assister le gouvernement et de préférer toujours les intérêts généraux aux intérêts particuliers.

Je suis persuadé que les populations qui, jusqu'à présent, ont prouvé leurs aptitudes à garder leur dignité et leur calme devant les événements importants, sauront, cette fois aussi, apprécier cette nécessité, et s'efforceront, quelles que soient

leur religion et leur race, de créer une amitié réciproque et qu'elles ne commettent aucun acte ou aucun agissement contraire à la sagesse et à la logique.

Je suis obligé de vous rappeler ici que le gouvernement de la grande assemblée nationale de Turquie se trouvant dans l'obligation de tenir au-dessus de toute préoccupation les intérêts supérieurs de la patrie, prendra les mesures les plus violentes contre ceux qui essaieront de s'écarte de la loi.

Je désire aussi faire des recommandations à tous les fonctionnaires et agents du gouvernement. Les destinées de ces provinces dont la nation et le pays ont assuré le retour à la mère-patrie au prix de tant de grands sacrifices, se trouvent confiées entre vos mains. Devant la loi, tout citoyen possède les mêmes droits et à la charge de remplir les mêmes devoirs, sans distinction de race ni de religion.

Considérez et mesurez la grandeur de votre responsabilité en proportion de la grandeur et de l'importance de votre tâche. Appliquez une justice égale pour tout le monde, sans distinction de race ni de religion. Remettez immédiatement et sans exception aucune entre les mains de la justice, les auteurs de tout acte de nature à troubler la sécurité et la tranquillité, et de tout autre agissement contraire aux lois en vigueur.

Ne tenez pas un seul moment loin de votre attention le fait que vous êtes chargés de rétablir la sécurité et la tranquillité et de déployer tous vos efforts en vue d'assurer la souveraineté de la loi, ce qui est du reste la doctrine politique du gouvernement.

En terminant, je souhaite à la nation et au pays le bonheur et la prospérité. Signé : MOUSTAFA KÉMAL président de la grande assemblée nationale de Turquie

rendaient coupables d'abus étaient châties.

Les abus dans l'armée

Il n'en fut pas de même au cours des trois et quatrième années.

Sur les fronts européens, sur ceux de Palestine, de Bagdad, d'Erzéroum, la retraite de nos armées ainsi que l'émigration des populations vers l'intérieur de l'Anatolie, la négligence des semaines par suite du manque de bras ; les abus commis par les fonctionnaires et officiers de l'arrière-front avaient commencé à impressionner doucement la population. Les pertes causées par la guerre épouvaient les esprits. Les vides dans les rangs des officiers du front étaient comblés par les officiers de l'arrière.

Or, parmi ces derniers, il n'était guère possible de distinguer les bons des mauvais. Ces officiers commirent de nombreux abus, et beaucoup furent pas punis.

Le peuple n'était pas sans se préoccuper de cette situation.

Les officiers du ravitaillement étaient protégés par le directeur général de l'intendance, Ismaïl Hakkı pacha.

Ce dernier n'observait aucune loi et faisait tout ce qui dépendait de lui pour que les plaintes du pouvoir civil restassent sans effet. Par ailleurs, il profitait de sa situation de sous-secrétaire d'Etat à la guerre — qu'il occupa longtemps — pour classer simplement les plaintes particulières dont la plupart passaient par ses mains.

Le mal avait atteint aussi d'autres branches ou sections de l'organisation militaire.

Je me plaignis à différentes reprises à Enver pacha contre certains chefs de l'armée et notamment d'Ismaïl Hakkı pacha. Enver me répondait qu'il ne pouvait, sans Ismaïl Hakkı à l'intendance générale, répondre du ravitaillement de l'armée et de la continuation de la guerre.

Quand nous insistions davantage, il menaçait de démissionner. Or, accepter la démission d'Enver pacha a un moment aussi critique fut été livré à tous les hasards de la campagne.

Voilà comment une grande partie de ceux qui avaient commis des abus restèrent sans châtiment.

En Anatolie les moyens de communication ne répondent pas aux besoins. Le chemin de fer Konia-Bagdad — insuffisamment pourvu de locomotives — connaît la « scission temporaire ».

A la suite de nombreuses démarches, le quartier-général allemand consentit à nous fournir des locomotives et des camions automobiles en nombre suffisant. Mais il y mit comme condition qu'une partie de ces voitures seraient affectées aux transports allemands.

Les quartiers généraux allemand et austro-hongrois avaient délégué ici une « Commission commune d'achats », par l'entremise de laquelle se faisaient toutes les acquisitions pour les besoins de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. L'institution de cette commission avait été rendue nécessaire, disaient-ils, par les exigences des commerçants qui augmentaient continuellement leurs prix.

Cette raison pouvait, jusqu'à un certain point, être considérée comme légitime. Mais les procédés iniques de la Commission donnèrent lieu, dans la suite à de nombreuses plaintes et n'eurent à des interpellations à la Chambre des députés.

Grâce à sa situation d'acheteur unique, la Commission acquérait au prix qu'elle voulait, et, à la longue, elle finit par exercer sur le marché une véritable domination.

Vu l'absence dans le pays, d'une banque nationale et de toute organisation syndicale agraire, le gouvernement se trouvait dans l'impossibilité de défendre le commerce et l'impossibilité de contrôler le commerce contre cette situation.

Diverses mesures furent adoptées. On résolut de réglementer l'usage des wagons.

Or, on se contenta de ne donner aucun résultat utile, mais provoqua de nombreux abus. Il y eut des actes de favoritisme. Les wagons se vident. Ceux qui avaient réussi à en obtenir 2 gagnent des milliers de livres.

J'avais destiné un nomme Mazhar bey au sujet duquel une enquête avait été ordonnée. Celes-ci établissent que cet homme s'occupait secrètement de commerce. Mais Mazhar bey, qui était un ami d'Enver pacha, faisait appel à cette amitié, obtint l'autorisation d'utiliser un ou deux wagons.

Bientôt le bruit courut que Mazhar bey avait réalisé un bénéfice de 5.000 livres. Cela n'obligera à exiger, au conseil des ministres, d'Enver pacha, de ne pas accorder des wagons à qui ce fut.

Diverses autres méthodes employées dans la suite ne donnèrent pas de meilleur résultat.

La cause principale de tous ces insuccès résidait dans le fait qu'à la tête de l'administration se trouvait un homme sans foi ni loi comme Ismaïl Hakkı pacha. Le directeur général de l'intendance pressurait d'un côté, la population ; de l'autre, il prodiguait des facilités à ceux qu'il voulait favoriser. Vu l'impossibilité de réagir contre cette situation, celle-ci dura longtemps, provoquant de nombreux maux ainsi que les incontentements et les plaintes les plus légitimes.

L'administration des chemins de fer avait réalisé un bénéfice de 10 millions de livres. Mais le préjudice moral éprouvé du fait de ces abus, était incomparablement plus grand.

Je dois dire néanmoins que l'Union et Progrès ne s'est pas souillé dans ces affaires.

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURRASQUE D'HIER

La pluie diluvienne qui était tombée toute la journée de dimanche continua pendant une partie de la nuit puis dégénéra soudain en une bourrasque comme en avait rarement vu à Constantinople depuis des années.

L'ouragan avait parfois la violence d'un cyclone.

Toute la nuit, le vent du nord-est ne cessa de souffler ou de gronder. Bien peu de personnes doivent avoir réussi à fermer l'œil dans ce tumulte.

Les dégâts sont considérables.

On annonce de nombreux sinistres sur mer. Mais des détails circonstanciés font encore défaut.

Beaucoup de mahones et autres embarcations chargées de marchandises amarrées au quai ont coulé. D'autres ont subi de graves avaries.

Les grands bâtiments mouillés dans le port ont, bien difficilement, échappé à un naufrage.

Sur terre, les dégâts ne sont pas moins importants. Presque partout les toits des maisons ont été bouleversés. Des débris de tuiles, de vitres, des branches d'arbre, des morceaux de fil de fer, des enseignes de boutiques et autres objets de toutes sortes jonchaient les rues couvertes d'une légère couche de neige.

Dans la matinée, à Péra, à Béchiktache et à Stamboul le service des tramways n'avait pu commencer, de sorte que chacun se rendait à pied à ses occupations, malgré un froid intense et le vent qui continuait à souffler avec presque autant de violence que la nuit.

Plusieurs maisons se sont écroulées en divers faubourgs, particulièrement expédiées par la colonie de Kharbine, a été confié au comité de secours américain.

Service Météorologique du C.O.F.C.

Bulletin de la nuit

Hier :

Pression atmosphérique à 0 degré et au niveau de la mer à 17 h. : 767 mm.

Tendance : hausse rapide et forte. En 24 h. : 19 mm.

Vent au sol : N. N. E. moyenne : 15 m. par seconde.

Vent des nuages : à 200 m. N. N. E. moyenne 18 m. par seconde.

Températures : maxima de la journée : 10 °C ; minima de la nuit - 3 °C.

Humidité : grande, minima 80 %.

Visibilité : mauvaise, moyenne 5 km.

Mer : très agitée.

Pluie dans les 24 h. : 36 mm.

Ciel : couvert et gris toute la journée.

Régime : Passage rapide d'une dépression profonde d'abord cyclonique.

Basse brusque de la température.

Aujourd'hui :

Vent au sol : N. E. fort, Températures probables : maxima 20 °C.

Observations générales : chute de neige dans la nuit. Vent moins violent. Retour à un régime froid plus stable avec approche d'une nouvelle dépression.

Sur le stock de vêtements expédiés par la colonie de Kharbine, a été confié au comité de secours américain.

Distinction honorifique

Nous apprenons avec plaisir que M. Jean Balatti, architecte-constructeur de l'legation d'Espagne, vient d'être nommé chevalier de la Couronne d'Italie. Cette distinction mérite récompense les services nombreux que M. Balatti a rendus aux institutions nationales de notre ville.

Société St-Vincent de Paul

La Société St-Vincent de Paul, conférence du St-Esprit (section Pancaldi), porte à la connaissance des intérêts que le tirage de sa loterie annuelle aura lieu le 18 courant, à 3 h. de l'après midi, dans la salle de l'Association St. J. Bi de la Salie (école St. Esprit, Pancaldi) mise gracieusement à sa disposition.

Conférence St-Louis

Aujourd'hui, mardi, 13 décembre, à 6 h. 1/2 du soir, à l'église St-Louis, conférence du R. P. Baile sur l'« Eglise et l'avenir de la science ». Tous les hommes sont invités, quelle que soit leur religion.

Béne-Béth

La prochaine conférence aura lieu jeudi 15 décembre, à 6 h. 1/2 du soir, dans le local de la Béne-Béth.

Le conférencier sera M. Ch. Martain. Il traitera le sujet : « La Bible dans la littérature romane ».

Occasion dont il faut profiter

La Maison de Nouveautés HAZAPIS-GOULANDRIS, Grand'Rue de Péra N. 324, par suite des dommages causés par l'incendie de l'Alhambra, met en vente, une grande quantité de marchandises à des prix incroyables.

Sur les lignes d'Ak-Seraï, Bayezid et Béchiktache, des arbres déracinés et renversés ont causé des dégâts analogues.

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
12 décembre 1921
fournis par la Maison de Banque
PSALTY FRÈRES
57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57
Téléphone 2109

COURS DES MONNAIES

L'Or	762
Banque Ottomane	32
Livres Sterling	746
Francs Français	281
Lires Italiennes	160
Drachmes	124
Dollars	178
Lei Roumaine	28
Marks	20
Couronnes Autrich.	3740
Levas	25 25
COURS DES CHANGES	
New-York	56 25
Londres	734
Paris	7 15
Genève	2 84
Rome	12 60
Athènes	101
Berlin	
Vienne	79
Sofia	26 50
Bucarest	
Amsterdam	1 53

LA PREMIÈRE D'HIER

Qu'est-ce que Basiliola?

Malgré le temps épouvantable qu'il a fait hier, beaucoup de monde est allé voir au Ciné-Magic la première représentation de La Nave qui porte à l'écran une héroïne monstrueuse et splendide en qui le génie de D'Annunzio a mis toutes les vertus et tous les vices de la femme.

Qu'est-ce que Basiliola?

Basiliola, qui interprète la célèbre danseuse Ida Rubinstein, met au service d'une vengeance politique, dans l'histoire de l'antique Venise, toutes les séductions de son sexe, toutes les perversités de son âme, toutes les violences de l'amour et de la haine. Pour atteindre son but, rien ne l'effrayera, rien ne l'arrêtera. Elle est la corruptrice infernale qui va jusqu'à l'inceste pour dresser deux frères l'un contre l'autre et les voir, si possible, mourir tous les deux.

C'est un drame épique où l'on frémira d'angoisse, de pitié et d'horreur. Il y a des batailles et des danses qui sont des symphonies, des meurtrises qui sont des poèmes, des supplices qui sont des œuvres d'art. Et par dessus cette histoire de tyranisme éperdu, il y a la femme, dont la toute puissance, incarnée par Ida Rubinstein, distribue aux hommes le goût du vice et du crime avec ses bâtons où se désaltère, sans réfléchir, leur désir brutal de la chair.

Jamais les millions n'auront été mieux employés que dans ce superfilm qui réalise le dernier mot de l'art cinématographique.

En quelques lignes

Un journal turc du soir annonce que 128 journaux arméniens Guilligui, le Hâi Tsain et le Nor Sérouti, parus à Adana ont cessé leur publication.

L'exportation du poison salé a été autorisée jusqu'au mois de mars prochain.

Rome, 11. T.H.R. — On signale de nombreux et graves incendies dans les montagnes du Trentin, notamment dans la région de Mandola. Les dégâts sont considérables.

Vienne, 11. T.H.R. — 41 pillards ayant participé aux derniers troubles furent condamnés à des peines variant entre quatre et dix mois de cachot.

Budapest, 11. T.H.R. — A l'assemblée nationale, la commission de l'immunité parlementaire demande la suspension immédiate de cette immunité, pour quatre députés inculpés de révolte.

Prague, 11. T.H.R. — Le gouvernement tchécoslovaque libéra le prince Vindischgrätz et d'autres hongrois arrêtés à l'occasion de la tentative de l'ex-roi Charles.

Sofia, 11. T.H.R. — Un comité de bienfaisance a recueilli 5000 enfants russes.

Varsovie, 10. T.H.R. — Mardi prochain partira pour Moscou, le chargé d'affaires Stefanovsky.

Varsovie, 10. T.H.R. — Le Docteur Jodko, ministre de Pologne en Lettonie est arrivé à Riga sauf un navire de guerre polonais.

Varsovie, 10. T.H.R. — Le représentant des Israélites de Wilno, M. Wissotsky a déclaré aux agences que la population juive regrette le départ du général Zeligowski.

Un projet de loi introduit à la Chambre des représentants aux Etats-Unis prévoit un crédit de 10,000,000 de dollars pour l'achat de bié et de graines (T.S.F.)

Erratum. — Une coquille a été faite de la dernière phrase de l'article précédent.

Un lieu de : « on ne peut souhaiter qu'elles aient jusqu'au bout » lire on ne peut qu'espérer qu'elles aient jusqu'au bout.

Le texte tel qu'il devait être.

DERNIÈRE HEURE

En Cilicie

La commission de délimitation de la frontière de la Cilicie et de la Syrie présidée par le colonel d'état-major Hairey, est entrée, le 10 décembre à Alexandrette, en contact avec la délégation française. Elle a commencé des travaux à 2 kilomètres au sud de Payaz. Mouhieddin pacha a télégraphié au gouvernement d'Ankara que la délimitation de la frontière entre la Cilicie et la Syrie sera achevée au plus tard dans un mois. Hilmi bey, gouverneur général du vilayet d'Adana, a présidé une commission mixte qui vient d'être constituée dans le but de sauvegarder les biens abandonnés par les réfugiés de la Cilicie par suite de leur exode et de prévenir tous pillages et usurpations. Les pouvoirs de cette nouvelle commission mixte s'étendent sur toute la Cilicie jusqu'à ses plus petits villages.

Les autorités de la Cilicie ont commencé à organiser le service de santé dans cette contrée.

Tahir bey, commissaire-adjoint pour la justice à Ankara, s'est rendu à Bozantı en vue de la réorganisation judiciaire de la Cilicie conformément aux exigences modernes.

Moscou et Ankara

Deux agents politiques russes sont en route pour Ankara. Ils ont pour tâche de régler à l'amiable les conflits qui ont surgi entre les gouvernements de Moscou et d'Ankara.

Ces agents sont investis de pleins pouvoirs. Youssouf Kémal bey sera seul chargé de négocier avec eux au nom du gouvernement d'Ankara.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

A propos de la paix
L'İleri s'exprime ainsi au sujet des circonstances dans lesquelles vont s'engager les négociations de paix.

Les Français et les Italiens sont partisans d'une paix rapide. Les Anglais aussi — ayant retrouvé leur liberté d'action grâce au règlement du problème irlandais — pourront mieux s'occuper de la question d'Orient.

Le désir de l'Angleterre est de régler la question orientale, de concert avec la France et l'Italie.

Cela signifie que l'Europe désire le rétablissement de la paix en Orient.

Djelaledine Arif et Békir Sami beys, qui viennent de rentrer de leur voyage en Europe, exposeront au gouvernement d'Ankara les observations qu'ils ont faites ainsi que leur point de vue au sujet d'une solution de notre question nationale par les voies diplomatiques.

Nous autres Turcs — stars de notre droit et convaincus du triomphe final des idées de justice — nous pouvons engager sans crainte les négociations.

En effet, nous nous sentons forts de notre puissance contre notre vraie ennemie, la Grèce, ainsi que de la légitimité des droits que nous avons à faire valoir vis-à-vis de l'Europe.

Le Tephid-Eskiar, consacrant son article de tête au même sujet, s'exprime ainsi :

C'est parce que notre armée a montré un courage extraordinaire lors du Sakarya et a su montrer au plus haut degré à quel point la Turquie possède la force vitale que nous ne saurions déposer les armes avant que nos revendications nationales aient reçu pleine satisfaction.

Ainsi que nos hommes d'Etat d'Ankara n'ont cessé de le répéter, pour nous, il ne connaît qu'après d'autre paix que celle prévue par la Paix nationale.

Autonomie

L'Ikdam s'élève avec énergie contre toute idée d'un régime autonome à Smyrne.

La feuille turque s'exprime ainsi : Nous avons fait de très amères expériences des régimes autonomes. Par l'instigation d'un pareil régime, on ne fait qu'ouvrir la porte au séparatisme et entraîner une situation susceptible d'exciter les ambitions étrangères.

Les alliés eux-mêmes ne sauraient permettre un état de choses dont la conséquence serait la création, en Anatolie, d'une Rouménie orientale ou d'une nouvelle Grèce.

Cela ne saurait conduire au rétablissement de la paix et de la tranquillité dans le proche Orient.

A l'Assemblée nationale

L'Assemblée nationale d'Ankara a été convoquée en séance extraordinaire pour le 17 décembre. Les députés en permission ou en mission ont été également invités d'urgence à cette séance aussi sera réservée à l'audition des explications de Békir Sami bey sur la situation politique générale et intérieure de la Turquie.

Le prix Nobel de la paix

Christiansia. — Le prix Nobel de la paix a été partagé entre M. Branting, premier ministre suédois et M. Christian Laube de Norvège secrétaire au parlement unioniste (T.S.F.)

La Conférence de Washington

Paris, 11. T.H.R. — Une dépêche de Washington annonce que le gouvernement de Tokio accepta la proportion de soixante pour cent par rapport aux Etats-Unis et à l'Angleterre, pour le tonnage des grosses unités, en d'autres termes, le Japon limitera sa flotte de capitalships à 300.000 tonnes contre 500.000 pour l'Angleterre et les Etats-Unis.

Londres, 11. T.H.R. — La réunion de la Chambre des Communes de mercredi sera aussi une séance historique. Un grand discours sera prononcé par M. Lloyd George, qu'il est en train de préparer à Chequers.

Quoique le problème irlandais monopolise presque toute l'attention publique anglaise, les journaux commentent l'importance capitale des discussions de la Conférence de Washington et considèrent la signature de l'accord des grandes puissances concernant l'Océan Pacifique comme un véritable triomphe.

Le président Harding dans une entrevue déclarait que la Conférence avait eu un succès beaucoup plus grand, qu'il n'avait osé l'espérer. « Mon cœur dit-il, est plein non seulement de joie, mais aussi de confiance. »

PRESSE GRECQUE

La Grèce et la paix

La question de la paix gréco-turque est plus que jamais à l'ordre du jour à l'occasion de nouvelles de source diverse et parfois contradictoire présentant comme terminée la mission de M. Gounaris.

Voici comment la presse vénézéliste d'Athènes accueille et commente ces informations :

Un confrère gouvernemental a demandé hier une paix rapide. Nous aussi disons : le pays a en effet soif de paix, mais non pas d'une paix déshonorante.

L'ancien état de choses a conseillé une paix honorable aux gouvernements qui lui ont succédé, et il s'est même offert à les aider en cela. Deux bonnes occasions se sont présentées en mars et en juin derniers, pour une paix tant soit honorable et que Vénizélos a conseillée deux fois au gouvernement. Malheureusement son avis n'a pas été écouté et aujourd'hui, après tant de mois et tant de sacrifices, le premier ministre grec, sous l'influence des circonstances compliquées, s'est rendu dans les capitales alliées demander ce qui avait été offert en mars et en juin et qui avait été si hautement repoussé par Athènes. (Patris)

PRESSE ARMENIENNE

Les provocations de la presse turque

Le Djagadarmard signale l'attitude provocante de la presse turque,

depuis que le gouvernement d'Ankara a réussi à se mettre en contact avec le monde extérieur.

Nous le répétons, la presse turque dans son ensemble continue à rester fidèle à la politique... qui a précipité le pays à la ruine. Si cette presse se maintenait à la hauteur de sa tâche, elle ne se serait pas permis de déduire des conclusions générales de faits particuliers d'autant plus que ces faits ne sont même pas encore déterminés. Les journalistes turcs savent fort bien l'effet de leurs publications enflammées sur les masses, et c'est pourquoi ils s'y adonnent.

Deux ans auparavant ces mêmes journaux fulminaient contre les Said Halim et consorts les accusant d'être les réels auteurs responsables de la guerre; aujourd'hui ils les classent parmi les « mer-

treys ».

M. Israel M. Avigdor, M. et Mme Moïse J. Avigdor et leur enfant, Miles Claire et Rebecca Avigdor, M. et Mme Albert Rodit et leurs enfants, M. et Mme Joseph Fournès et leurs enfants, de Marseille, M. et Mme Salomon Lévy, de Genève, Mme Vve Moïse Avigdor, Mme Vve Tchera Gari et son enfant, Mme Vve Rita Fresco et ses enfants de Milan, M. et Mme Léon Avaz et leurs enfants, M. et Mme Simantov Arias et leurs enfants, M. et Mme Albert Avigdor et leur enfant, M. et Mme Vitali Botton, de Bruxelles, ainsi que les familles Avigdor, Rodit, Fournès, Cohen, Yachni, Amram, Bassan, Fresco, Asséo, Benzonana, Galimidi, Fuia, Angel, Seviglia, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très réputée

Mme ROSINA AVIGDOR (née Lévy)

leur épouse, mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, tante, nièce, décédée le Lundi 12 Décembre à 4 heures de l'après-midi, après une courte et douce maladie à l'âge de 55 ans, et vous prient d'assister aux funérailles qui auront lieu Mardi 13 courant à 1 h. 15 de l'après-midi.

Se réunira à la maison mortuaire sis Grand'Rue de Péra app. Luxembourg.

Prière de considérer le présent avis comme bilet de faire part.

On est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Le bateau sera construit en 1891

les chaudières en 1906.

Examiné par l'expert de Lloyd's pendant cette année.

Il est tout prêt pour prendre la mer.

Conditions de vente. 25 ojo dé-

posit, soldé contre documents.

Pour plus amples renseigne-

ments s'adresser à

MM. TOPLIS & HARDING

à MOSKOFF HAN Galata.

en face de la Douane. Tél. P. 2925.

Avis

Les instructions suivantes ont pour but

de protéger les marchandises embarquées ou débarquées contre tout danger d'incendie pouvant survenir à bord de navires transportant du pétrole ou d'autres produits similaires.

L'écrivain Des Angles s'exprime

ainsi dans le Courrier Cinémalographique

paru la veille à ce que les chalands

ou les navires ayant des cargaisons de pétrole ou d'huiles combustibles ne soient pas à grande proximité les uns des autres.

L'opération de remplissage des bidons d'huiles combustibles ou de benzine

puise dans des cargaisons en vrac, opération qui nécessite la soudure par le feu

devra être effectuée sur un chaland à part

ou à terre. Les navires procéderont à cette</p

Avec l'Odol, on exerce un soin absolument sûr des dents. Si l'on veut faire encore quelque chose d'extraordinaire pour le nettoyage mécanique des dents, il faut employer la pâte dentifrice Odol. Elle rend les dents blanches et brillantes sans abîmer l'ivoire et exerce une douce action désinfectante.

DAIRYMEN'S
„Le lait parfait“

EN VENTE :
Harty's Stores,
Coopérative Anglaise,
Coopérative Italienne,
Dénérécopoulo Fres
et dans toutes les bonnes épiceries.

Avis
Par suite d'un différend surgi entre la Société M. Tabino & A. Carabiberti avec Monsieur Joseph Daniloff au sujet de 16 fûts de wokla se trouvant dans la mahone Léonidas; ces 16 fûts doivent être vendus aux enchères publiques par décision du tribunal de commerce maritime par voie d'adjudication qui aura lieu le mardi 18 Décembre à 2 1/2 de l'après-midi. Ceux qui s'intéressent à cette adjudication doivent se trouver le jour sus-indiqué à l'échelle de Yagli-Kapan muni des 10 ojo de cautionnement sur la valeur estimative de 1344 Ltqs.

BLEU COLMAN
Le Bleu sans pareil

Préserve le linge

Bull's Head

Dépôt Général J. & J. Colman Ltd
Consulat Général, St. Jeanne Han
Stock toujours en transit

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977

Le mode et la date de l'adjudication des vieilles cartouches et douilles de projectiles en laiton et des canons en bronze qui avaient été fixés pour le 17 décembre 1921 ont été rectifiés comme suit :

No 239. Adjudication définitive du jeudi 29 décembre 1921 sous pli fermé.

A la fabrique de Zeitin-Bournou : tout ce qui reste des marchandises vendues jusqu'ici par la Commission ainsi que 150 tonnes de vieilles cartouches et douilles en laiton pour projectiles.

Au dépôt de Pialé : 50 tonnes de vieilles cartouches et douilles en laiton pour projectiles.

Au dépôt de Zeitin-Bournou : 3 grands canons en bronze.

Au dépôt du ministère de la marine : 2 grands et 5 petits canons en bronze.

Les acheteurs doivent faire casser et mettre en morceaux (nous avons employé par erreur dans les avis précédents, le mot « lingots » au lieu de celui « morceaux ») sur les lieux-mêmes les cartouches douilles et canons ci-dessus mentionnés avant de prendre livraison de ces marchandises. Les dépenses nécessaires à cet effet sont à la charge des acheteurs. Les vieilles cartouches et douilles de projectiles en laiton seront vendues par kilo et les canons séparément.

No 245 Adjudication définitive du mercredi 14 décembre 1921 sous pli fermé.

Au dépôt de constructions d'Oun-Capan : 420 kilos de salamanders et ses morceaux neufs et de diverses dimensions; 77 kilos de morceaux de caoutchouc neuf de diverses couleurs et diamètres, 10.000 kilos de verres brisés.

Au dépôt de Saradjkhané : 4.800 objets de menuiserie et de tourneur, avec ou sans manche de diverses formes et dimensions, les spécimens se trouvent à la commission, 1 moteur électrique.

Sur le terrain sis à côté de la fabrique Beharié : 1 coffre-fort.

A l'imprimerie militaire : 1.400 kilos de papier d'emballage, couleur jaune, 2.800 kilos de papier d'emballage couleur violette, 400 kilos de papiers pour épicerie.

Au dépôt de San-Stéano : 1.750 kilos de clous pointus aux deux extrémités, longs de 5 centimètres, contenus dans 35 caisses, 700 kilos de clous en fer rond galvanisés et carré de diverses dimensions.

Au bastion (tabia) d'Anadolou-Kavak : 12.000 kilos de pièces de canon en acier et des rails.

Au dépôt de la direction de la police : 1 moteur maritime.

Au dépôt de fortifications de Piri-Pacha : 1175 kilos de clous en forme de fourchette.

Au dépôt de Tophané : 7.000 kilos de lanternes d'illumination.

A la direction des expéditions d'Oun-Capan : 7.600 kilos de cordages de 3 *borgatikis*.

Au dépôt de Suleimanié : 18 balances fixes usagées de divers volumes aux poids incomplets, 8 balances à main de diverses dimensions et sans drames, 2 balances sans soutien, 38 kilos d'aluminium.

No 246. Adjudication définitive du samedi 17 décembre 1921 sous pli fermé.

Au dépôt des chemins de fer de San-Stéano : 170 cuirs indigènes blancs pour doublures, 69 cuirs indigènes noirs.

Au dépôt de Suleimanié : 225 kilos de papier d'emballage, 8 charrues à simple ou double soc.

Au dépôt de constructions du Fezhané : 35.000 kilos de tiges de fer, aux dimensions de 1.10, 1.70 et 2.30 en partie en faisceaux, en partie en tas pour béton armé et grillage.

Au dépôt de constructions d'Akhir-Capou : 3.838 kilos de fer en forme de T.

Au dépôt de l'amirauté des choses non confectionnées : 250 fûts usagés en bois pour huile et pétrole.

Au dépôt de vieux automobiles d'Akhir-Capou, en face de l'écurie : 1 voiture d'arrière d'auto, No 5.

Au dépôt de matériaux d'automobiles : 4 dynamos pour autos et camions.

Au ministère du commerce de l'agriculture : 500 vieux sacs.

Au dépôt de vivres d'Oun-Capan : 9.562 planches pour fûts, 807 kilos de jus de citron.

Au dépôt de la direction de minoterie d'Oun-Capan, 2 coffres-forts en fer de fabrication anglaise, 10.100 kilos de fer trempé.

Au dépôt sis au-dessous de la mosquée d'Azap-Capou : 5.000

parole en bon français. Guillaume Ier allait de l'un à l'autre, simple et affable.

Le Kronprinz Frédéric donnait l'impression d'un être bon, noble, instruit, et sa femme, fille de la Reine Victoria, attirait par son naturel ouvert et souriant et sa vive intelligence.

Le comte de Bismarck et le maréchal de Moltke étaient les deux figures à sensation de cette cour sans cérémonie. Ma jeunesse les examinait curieusement. M. de Bismarck faisait du bruit, parlait haut, et souvent avec une gaieté. M. de Moltke ne disait rien. Il en était gênant. Ses yeux perçants suppléaient à ses paroles et, pour ma part, je n'eus aucune envie d'affronter ce sphynx.

Avec Guillaume II, la cour patriarcale de Guillaume Ier et la cour anglo-allemande et épiphémère de Frédéric-le-Noble furent placé à une cour d'un autre genre. La pompe des représentations officielles fut élargie et plus fréquente. Mais le nouvel empereur eut beau s'entourer d'un appareil guerrier, la seule présence d'Augusta de Schleswig-Holstein ra-

mena toujours les cérémonies les plus solennelles de la dernière cour de Berlin à de banales grandeurs.

A cette époque, l'impératrice avait de la peine à s'habiller et se coiffer avec art. Il suffisait de la voir sur le trône pour qu'il fit l'effet d'un fauteuil bourgeois. Plus tard, elle eut meilleur goût.

Guillaume II étant venu à Vienne, fut reçu selon son rang. Je me parai de mieux, que je pus pour lui faire honneur.

Si habitué qu'on fut à ses bouteilles, je ne m'attendais pas à l'entendre dire, en français, qu'il parlait excellamment, jusque dans ses gallicismes les plus hardis :

— Où te fais-tu coiffer et habiller? A Paris?

— A Paris, quelquefois, à Vienne, généralement. Je suis la mode et compose mes toilettes à mon idée.

— Tu devrais choisir les chapeaux d'Augusta et l'aider, pour ses robes. La pauvre femme est toujours « fatigée comme l'as de pique ».

Voilà comment, pendant une assez longue période, l'impératrice d'Allemagne s'est approvisionnée à Vienne, chez mes fournisseurs de toilettes auxquelles j'ai collaboré.

Le chapitre des chapéaux était hérité de difficultés, parce qu'elle a une de ces grosses têtes difficiles à coiffer.

Je réussis, paraît-il, à répondre au désir de son mari par ce petit service.

Il suffisait qu'il fit l'effet d'un fauteuil bourgeois. Plus tard, elle eut meilleur goût.

Guillaume II étant venu à Vienne, fut reçu selon son rang. Je me parai de mieux, que je pus pour lui faire honneur.

Si habitué qu'on fut à ses bouteilles, je ne m'attendais pas à l'entendre dire, en français, qu'il parlait excellamment, jusque dans ses gallicismes les plus hardis :

— Où te fais-tu coiffer et habiller? A Paris?

— A Paris, quelquefois, à Vienne, généralement. Je suis la mode et compose mes toilettes à mon idée.

— Tu devrais choisir les chapeaux d'Augusta et l'aider, pour ses robes. La pauvre femme est toujours « fatigée comme l'as de pique ».

Voilà comment, pendant une assez longue période, l'impératrice d'Allemagne s'est approvisionnée à Vienne, chez mes fournisseurs de toilettes auxquelles j'ai collaboré.

Le chapitre des chapéaux était hérité de difficultés, parce qu'elle a une de ces grosses têtes difficiles à coiffer.

Je réussis, paraît-il, à répondre au désir de son mari par ce petit service.

Il suffisait qu'il fit l'effet d'un fauteuil bourgeois. Plus tard, elle eut meilleur goût.

Guillaume II étant venu à Vienne, fut reçu selon son rang. Je me parai de mieux, que je pus pour lui faire honneur.

Si habitué qu'on fut à ses bouteilles, je ne m'attendais pas à l'entendre dire, en français, qu'il parlait excellamment, jusque dans ses gallicismes les plus hardis :

— Où te fais-tu coiffer et habiller? A Paris?

— A Paris, quelquefois, à Vienne, généralement. Je suis la mode et compose mes toilettes à mon idée.

— Tu devrais choisir les chapeaux d'Augusta et l'aider, pour ses robes. La pauvre femme est toujours « fatigée comme l'as de pique ».

Voilà comment, pendant une assez longue période, l'impératrice d'Allemagne s'est approvisionnée à Vienne, chez mes fournisseurs de toilettes auxquelles j'ai collaboré.

Le chapitre des chapéaux était hérité de difficultés, parce qu'elle a une de ces grosses têtes difficiles à coiffer.

Je réussis, paraît-il, à répondre au désir de son mari par ce petit service.

Il suffisait qu'il fit l'effet d'un fauteuil bourgeois. Plus tard, elle eut meilleur goût.

Guillaume II étant venu à Vienne, fut reçu selon son rang. Je me parai de mieux, que je pus pour lui faire honneur.

Si habitué qu'on fut à ses bouteilles, je ne m'attendais pas à l'entendre dire, en français, qu'il parlait excellamment, jusque dans ses gallicismes les plus hardis :

— Où te fais-tu coiffer et habiller? A Paris?

— A Paris, quelquefois, à Vienne, généralement. Je suis la mode et compose mes toilettes à mon idée.

— Tu devrais choisir les chapeaux d'Augusta et l'aider, pour ses robes. La pauvre femme est toujours « fatigée comme l'as de pique ».

Voilà comment, pendant une assez longue période, l'impératrice d'Allemagne s'est approvisionnée à Vienne, chez mes fournisseurs de toilettes auxquelles j'ai collaboré.

Le chapitre des chapéaux était hérité de difficultés, parce qu'elle a une de ces grosses têtes difficiles à coiffer.

Je réussis, paraît-il, à répondre au désir de son mari par ce petit service.

Il suffisait qu'il fit l'effet d'un fauteuil bourgeois. Plus tard, elle eut meilleur goût.

Guillaume II étant venu à Vienne, fut reçu selon son rang. Je me parai de mieux, que je pus pour lui faire honneur.

Si habitué qu'on fut à ses bouteilles, je ne m'attendais pas à l'entendre dire, en français, qu'il parlait excellamment, jusque dans ses gallicismes les plus hardis :

— Où te fais-tu coiffer et habiller? A Paris?

— A Paris, quelquefois, à Vienne, généralement. Je suis la mode et compose mes toilettes à mon idée.

— Tu devrais choisir les chapeaux d'Augusta et l'aider, pour ses robes. La pauvre femme est toujours « fatigée comme l'as de pique ».

Voilà comment, pendant une assez longue période, l'impératrice d'Allemagne s'est approvisionnée à Vienne, chez mes fournisseurs de toilettes auxquelles j'ai collaboré.

Le chapitre des chapéaux était hérité de difficultés, parce qu'elle a une de ces grosses têtes difficiles à coiffer.

Je réussis, paraît-il, à répondre au désir de son mari par ce petit service.

Il suffisait qu'il fit l'effet d'un fauteuil bourgeois. Plus tard, elle eut meilleur goût.

Guillaume II étant venu à Vienne, fut reçu selon son rang. Je me parai de mieux, que je pus pour lui faire honneur.

Si habitué qu'on fut à ses bouteilles, je ne m'attendais pas à l'entendre dire, en français, qu'il parlait excellamment, jusque dans ses gallicismes les plus hardis :

— Où te fais-tu coiffer et habiller? A Paris?

— A Paris, quelquefois, à Vienne, généralement. Je suis la mode et compose mes toilettes à mon idée.

— Tu devrais choisir les chapeaux d'Augusta et l'aider, pour ses robes. La pauvre femme est toujours « fatigée comme l'as de pique ».

Voilà comment, pendant une assez longue période, l'impératrice d'Allemagne s'est approvisionnée à Vienne, chez mes fournisseurs de toilettes auxquelles j'ai collaboré.

Le chapitre des chapéaux était hérité de difficultés, parce qu'elle a une de ces grosses têtes difficiles à coiffer.

Je réussis, paraît-il, à répondre au désir de son mari par ce petit service.

Il suffisait qu'il fit l'effet d'un fauteuil bourgeois. Plus tard, elle eut meilleur goût.

Guillaume II étant venu à Vienne, fut reçu selon son rang. Je me parai de mieux, que je pus pour lui faire honneur.

Si habitué qu'on fut à ses bouteilles, je ne m'attendais pas à l'entendre dire, en français, qu'il parlait excellamment, jusque dans ses gallicismes les plus hardis :

— Où te fais-tu coiffer et habiller? A Paris?

— A Paris, quelquefois, à Vienne, généralement. Je suis la mode et compose mes toilettes à mon idée.

— Tu devrais choisir les chapeaux d'Augusta et l'aider, pour ses robes. La pauvre femme est toujours « fatigée comme l'as de pique ».

Voilà comment, pendant une assez longue période, l'impératrice d'Allemagne s'est approvisionnée à Vienne, chez mes fournisseurs de toilettes auxquelles j'ai collaboré.

Le chapitre des chapéaux était hérité de difficultés, parce qu'elle a une de ces grosses têtes difficiles à coiffer.

Je réussis, paraît-il, à répondre au désir de son mari par ce petit service.

Il suffisait qu'il fit l'effet d'un fauteuil bourgeois. Plus tard, elle eut meilleur goût.

Guillaume II étant venu à Vienne, fut reçu selon son rang. Je me parai de mieux, que je pus pour lui faire honneur.

Si habitué qu'on fut à ses b